

LES CHEVALIERS VESPÉRAUX

CELUI QUI ERRE DANS LES TÈNEBRES

— Fantasy & légendes —

ROMAN

LES CHEVALIERS VESPÉRAUX

CELUI QUI ERRE DANS LES TÈNEBRES

Albane F. RICHEL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Couverture : EC Média, Alicia PANSARDI

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-272-7

À celles et ceux qui m'ont soutenue dans cette aventure.

*À Elodye H. Fredwell, Eva Orbelune et Morgane Kadella pour leur aide
précieuse.*

À Edgard, mon mari dévoué.

À ma famille aimante.

À Dante, mon assistant et protecteur de tous les instants.

1. CONTER LES JOURS

D'après Karah, on fête mon anniversaire. La montre à son poignet me taquine avec ce bracelet en argent qui reflète les flammes des torches en bois sur les murs. Elles éclairent à peine le bunker, aseptisées par les Ténèbres et tout ce qu'elles comportent. Je frotte mes yeux encore embués de fatigue tandis que mon estomac gargouille à grand bruit. Un grognement s'échappe de ma gorge, loin d'apprécier l'interruption de ma cheftaine quand la cantine se situe cinquante mètres derrière elle.

Sans crier gare, Karah brandit un carnet noir si près de mon visage que j'esquisse un mouvement de recul. Je me focalise sur l'objet : la lanière pour le maintenir fermé a cédé, elle pend dans le vide. À son bout, pour faire illusion, ma tante a accroché un critérium. Mes doigts se resserrent sur ce dernier avant de remonter vers la couverture de cuir. Je l'ouvre, curieux, puis jette un regard aux feuilles défraîchies sans rechigner. On a déjà écrit et dessiné par endroits. Des lunes, des étoiles, des soleils. Quelques listes de courses, des « choses à faire »... Plus drôle encore, des « films à voir avant de mourir » ou bien des « livres à lire avant la fin du monde ». Apparaissent à leur tour les Ombres aux yeux rouges, puis la dernière page que les coups de mine ont lacéré :

— Tu espères que je fasse quoi de ce... cahier ?

Karah pouffe de rire et plaque une main sur son cœur, les traits tirés dans un faux air offensé.

— Genre, t'en as aucune idée. T'as cru que j'allais oublier un moment de ta vie si important ?

— Karah... arrête de nous faire fêter des trucs qui n'ont pas de sens. Mon anniversaire, celui de la confrérie, les « temps forts » calendaires...

Un millier d'exemples ne suffiraient pas à la convaincre. Ses prunelles déjà foncées virent à l'obsidienne. Je baisse les yeux, conscient d'attaquer sa passion malsaine : nous rappeler que les « périodes » existent. Inexorables. Je me fends quand même d'un demi-sourire : cette attention me touche. Elle se radoucit devant mon air penaud et sa main se perd sur ma joue, près de ma cicatrice. Un spasme me soulève la pommette, j'évite les doigts baladeurs.

— Selon mes « calendriers inutiles », tu entames ta vingtième année, Cullen.

Elle se tapote le nez :

— Une tatie digne de ce nom connaît ce genre de détail, tu peux me croire.

Je hausse les épaules, pas convaincu de l'importance de la situation. J'en déduis, à ses sourcils relevés, combien m'offrir ce cadeau la ravit et la rassure. Un grain de normalité, une tradition d'Hier, pour contrer les horreurs d'Aujourd'hui. La mort qui rôde hors de nos murs, les tracas d'un quotidien stérile où se conjuguent nos doutes et nos frayeurs. Soit. Je joue le jeu.

— Ça ne me dit pas ce que tu attends de moi, là.

Karah guette le moindre tic qui trahirait mes émotions. Petit à petit, elle se décompose face à ma perplexité pour l'objet. Elle danse d'un pied sur l'autre et son malaise me rembrunit. Avec des gestes véhéments, elle réplique :

— Ce serait pas mal que t'y racontes ce qui te tracasse. Ça se faisait beaucoup, Hier, tu sais ?

Mes poings se ferment jusqu'à faire blanchir mes jointures contre la couverture rugueuse. Elle m'offre un cadeau empoisonné de reproches. Un rictus de dégoût me tord les lèvres, la colère gronde, au même titre que la faim de plus en plus imposante. Karah persiste :

— C'est une super méthode pour... canaliser ses sentiments... prendre du recul sur soi.

Je renâcle. De fines particules de poussière volettent dans l'air. Le halo des flambeaux accentue les cernes et le teint blafard de Karah. Elle lance enfin la vraie raison de toute cette comédie :

— Essaie au moins. Moi aussi, je mets des notes dans des bouquins. Si ça fonctionne alors... tu pourras prendre la relève.

Devenir chef. Cette position à laquelle ma supérieure me prépare depuis l'enfance. Je considère le carnet, pas prêt à affronter cette responsabilité. Ma gorge s'assèche. Karah cherche à ce que je me maîtrise, mais là, au fond de moi, se tapit la bête de mes pires cauchemars. La colère, la solitude, la frustration, les nuits sans soleil ont engendré cette créature sournoise, avide de contrôler ma personne dès que l'occasion se présente. Extérioriser le monstre grâce à l'écriture, accepter mon futur rôle de commandant des Chevaliers Vespéraux.

— Je te fais confiance, Lenny, ça arrivera plus tôt que tu ne le penses.

Karah me tapote l'épaule, j'ouvre la bouche pour répliquer quand elle se détourne et remonte le couloir. Elle disparaît dans son bureau, puis claque la porte, signe de ne la déranger qu'en cas d'urgence vitale. Je soupire, angoissé à l'idée de la décevoir, encore et toujours. La lumière des flambeaux se reflète sur le carnet dont la vue augmente mon anxiété. Je le cale à ma ceinture. Il colle contre ma chair bien que je préfère ignorer sa présence, trop concentré sur les tiraillements de mon estomac.

Loin d'avoir recouvré toute mon énergie après un sommeil agité de cauchemars, je traîne des pieds avec la frustration d'avoir sans cesse cette profonde lassitude qui me mine le moral. Le repos du juste me manque, incapable de me rappeler la dernière fois que j'ai dormi d'un sommeil de plomb.

Laura me salue avant d'entrer dans la pièce où l'on effectue nos entraînements. Elle démarre sa ronde, munie d'une torche en bois. Je réponds à son geste, dépasse la bibliothèque, puis le bureau de Karah sans m'y arrêter. Torrin, posté près de la salle d'eau, me gratifie de son éternel sourire que je lui rends sans entrain.

Aucun effluve ne s'échappe de la cantine. Je m'approche d'Isanka, derrière le comptoir réalisé avec du matériau de récupération. Sa moue gênée m'annonce le pire.

— Salut, Lenny. Bien dormi ?

— Mouais... toujours aussi crevé.